

cerises

ROUGE, AIGRE-DOUX – N° 243 – VENDREDI 30 JANVIER 2015

PÂQUERETTE ESSEULÉE

Paraît que la rose va disparaître des affiches du PS aux prochaines élections. "Cachez ce logo que je ne saurais voir!" Cet "effacement" ne devrait cependant pas nous priver de ses épines.

AGENDA MILITANT

→ 7 février

Paris Montpellier [Chantier d'espoir](#)

→ 12 février

Montluçon [Face au national-populisme du FN, construisons les alternatives](#)

→ 14-15 février

Créteil [Climat et alternatives](#),
Coalition Climat 21

À LIRE SUR communistesunitaires.net

→ **Communisme**

[Pourquoi parler de communisme ?](#)



Pierre Zarka (vidéo)

→ **Rencontres/Débats**

[Et maintenant ?](#) compilation

[Laïcité et religions](#) compilation

Grèce : l'espoir de l'Europe

Les pressions n'auront pas eu raison de la détermination du peuple grec à choisir son destin et à refuser la cure d'austérité imposée à son pays.

L'alternative à la politique austéraitre proposée par Syriza a été portée par un puissant élan populaire. Face aux diktats de la Troïka, les Grecs ont refusé les baisses de salaires, les privatisations, les fermetures d'hôpitaux, d'écoles, d'universités...

Un formidable espoir vient de s'ouvrir dans le berceau de la démocratie. Un moment historique pour la Grèce, mais aussi pour l'Europe ; une autre voie que celle de la dictature des marchés, de la réduction des budgets publics, de l'enrichissement d'une poignée d'individus, de l'appauvrissement et de l'humiliation de la grande majorité des peuples est possible, est en route.

C'est une leçon de dignité et de courage, un immense espoir pour refonder l'Europe sur des valeurs de coopération et de solidarité. En Espagne, avec Podemos, la contestation de l'austérité grandit. Des intellectuels, des économistes prestigieux en Europe dénoncent l'aveuglement ultralibéral et avancent d'autres solutions.

La France devrait jouer un rôle essentiel dans ce processus en évitant les schématismes d'une transposition. Les résultats des élections grecques méritent d'être véritablement analysés. Sans plaquer une situation sur une autre, la victoire d'Alexis Tsipras et de Syriza est riche d'enseignements pour tous ceux qui ont l'ambition de construire une autre société en Europe.

Au moins cinq questions devraient retenir notre attention : la place de la solidarité concrète dans nos actions, la forme du rassemblement et la place comme le rôle des partis politiques historiques. À eux de comprendre urgemment qu'ils doivent substituer une culture de direction du mouvement populaire à une culture d'accompagnement, d'éducation populaire et citoyenne. Autres points : notre aptitude à un rassemblement très large bien au-delà des organisations politiques de la gauche, l'attitude vis-à-vis des sociaux-libéraux (la position ferme à l'égard du Pasok a sans doute clarifié le débat en Grèce), le renouvellement des cadres politiques (la jeunesse des dirigeants de Syriza ou de Podemos), le fait qu'ils ne soient pas assimilés à la politique politicienne.

Un débat que nous ne devons surtout pas esquisser !

● **François Asensi**, Député de Seine-Saint-Denis



Les impostures du Réseau Voltaire et des “théories du complot”

Depuis les assassinats des 7, 8 et 9 janvier, les “théories du complot” ont à nouveau largement circulé sur le Net. Dans cet entretien, Gilles Alfonsi raconte le retournement du Réseau Voltaire, dont il fut un des administrateurs, et en tire quelques pistes face aux théories complotistes.

Quand et comment as-tu connu le Réseau Voltaire et Thierry Meyssan ?

Le Réseau Voltaire n'a pas toujours été une officine proche des antisémites et de l'extrême droite ! Il a été officiellement créé début 1994 dans le but de constituer « une cellule d'information au service des organisations laïques ». Ses statuts initiaux de janvier 1994 faisaient référence à la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen et à la défense de la laïcité. Il comptait alors parmi ses administrateurs des membres des Verts, du PCF et du PRG, Philippe Val (au titre de *Charlie Hebdo*), des militants d'associations de lutte contre le sida, des éditeurs, des syndicalistes... L'idée était de constituer une sorte d'agence de presse alternative dédiée à la lutte pour la liberté d'expression, à la défense des libertés individuelles et à la lutte contre l'extrême-droite.

Le Réseau Voltaire était en réalité une toute petite structure. Son activité était centrée sur la publication d'une *Note d'information*, qui collationnait et croisait les informations disponibles dans

de nombreuses publications papiers. La *Note* était adressée par courrier à quelques centaines d'abonnés. Dès le début, le Réseau Voltaire, c'était surtout l'entregent de Thierry Meyssan, qui en était le personnage charismatique. Il avait une bonne culture générale, des convictions affirmées sur la République

Il ne faut pas confondre l'interrogation légitime de tous les faits sociaux ou politiques et l'abandon de tout esprit critique au profit de n'importe quelles hypothèses manipulatoires.

et la laïcité, une conception libérale sur les questions sociétales - mais, déjà, un silence assourdissant, à mes yeux, sur la question sociale.

Thierry Meyssan avait auparavant fondé, en 1989, le Projet Ornicar, qui se définissait comme une « association humanitaire » consacrée aux « droits de l'homme et à l'abolition des discriminations sexuelles ». La publication de cette association a accueilli des contributions de toutes sensibilités politiques (surtout de gauche, mais aussi de droite), hors extrême-droite. Elle avait notamment publié un dossier spécial concernant « l'infiltration néofasciste et néonazie dans la communauté gaie ». Thierry Meyssan a aussi écrit dans un journal gay, *Exit le journal*, et a été le rédacteur en chef de l'éphémère mensuel *Maintenant*, en 1994. Ce journal vendu en kiosque a joué un rôle important pour révéler au grand public les réalités du génocide contre les Tutsi au Rwanda.

De mon côté, c'est à partir de mon engagement associatif dans la lutte contre le sida que j'ai participé au Réseau Voltaire. J'ai contribué à son installation dans des locaux à Saint-Denis. J'ai assuré en 1997 le tirage d'un dossier consacré au Département ●●●

●●● Protection Sécurité du Front national - le service d'ordre occulte de l'organisation lepéniste -, dossier qui fit référence pour obtenir la mise en place d'une commission d'enquête parlementaire. J'ai publié la même année, dans la revue *Combat face au sida* que j'animais un dossier sur les «connexions dangereuses» entre une association de lutte contre le sida et une revue pédophile intitulée *Gaie France* animée par des néo-nazis. À cette époque, Thierry Meyssan était devenu l'un des animateurs du Comité national de vigilance contre l'extrême-droite, qui réunissait à peu près toutes les "sensibilités républicaines". Sa réputation était aussi liée au fait qu'il a longtemps fait partie du secrétariat national du Parti radical de gauche et qu'il était franc-maçon, membre du Grand Orient de France. Outre son travail documentaire, le Réseau Voltaire était approvisionné en informations par ses enquêtes propres et par des contacts - dont le président avait le monopole - au sein des ministères et des services de renseignement. De fait, le Réseau Voltaire a été une passerelle intéressante entre des militants et des combats très variés. Il ne s'agit pas de mépriser aujourd'hui cette

expérience militante en projetant sur le passé ce que le Réseau est devenu aujourd'hui.

Que s'est-il passé au sein du Réseau Voltaire après les attentats du 11 septembre 2001 ?

Thierry Meyssan a affirmé très tôt sa conviction que les attentats du 11 septembre ne s'étaient pas passés comme annoncé, qu'il ne s'agissait pas d'une campagne de terreur islamiste mais qu'était responsable, directement ou indirectement, une partie du complexe militaro-industriel américain. Si son livre *L'effroyable imposture* est sorti en mars 2002, les notes du Réseau Voltaire parues juste après l'événement disaient la même chose. Celle du 16 octobre 2001 affirmait « *matériellement impossible qu'un Boeing 757-200 ait pu percuter la façade du Pentagone* ». Celle du 5 novembre 2011 posait « *l'hypothèse d'une responsabilité des Forces spéciales clandestines* » américaines. L'aplomb des affirmations et l'apparent bon sens des "démonstrations" de l'auteur semblaient pertinents, et il faisait pièce au discours guerrier de George Bush, qui annonçait l'intervention en Irak de 2003.

J'ai donc fait partie des millions de Français qui ont douté de la thèse officielle, notamment du fait qu'un avion s'était écrasé sur le Pentagone.

En ce qui concerne la vie du Réseau Voltaire, la dérive s'est accélérée. Thierry Meyssan réalise plusieurs voyages, par exemple en Iran et au Maroc, en juin 2002, au moment où paraissait son nouveau livre *Le Pentagate*. Il me semble que c'est à ce moment là qu'il a commencé son grand retournement.

Avec mes camarades militants, nous avons mis beaucoup de temps à prendre pleinement conscience de ce qui se jouait. Sans donner de leçons, mais avec le souci d'alerter le lecteur sur ce qui nous pousse, chacun, à croire parfois à des sornettes ou à s'en remettre à des "théories du complot", cela me semble devoir tenir lieu d'avertissement. Ces types de raisonnement fonctionnent comme des pièges sectaires et, avec le recul, j'insisterai sur cette idée : il ne faut pas confondre l'interrogation légitime de tous les faits sociaux ou politiques, y compris la contestation d'affirmations officielles présentées comme des vérités ●●●

Heureusement, le ridicule, lui, ne tue pas

Le 7 janvier, jour même des assassinats à *Charlie Hebdo*, Thierry Meyssan écrivait sur le site internet du Réseau Voltaire, en direct de Damas (Syrie), que « *de nombreux Français réagissent à l'attentat en dénonçant l'islamisme* » (sic !) et que « *l'interprétation jihadiste est impossible* ». Ah bon, et pourquoi ? Des djihadistes « *ne se seraient pas contentés de tuer des dessinateurs athées, ils auraient d'abord détruit les archives du journal sous leurs yeux* »... « *ils n'étaient pas vêtus à la mode des jihadistes, mais comme des commandos militaires* ». Sans blague, ce n'était quand même pas un défilé de mode ! Alors, quelle hypothèse ? « *il serait plus logique d'envisager qu'il soit le premier épisode d'un processus visant à créer une situation de guerre civile* ». Ainsi, « *les commanditaires les plus probables sont à Washington* » (évidemment !). Le 12 janvier, le PDG du Réseau Voltaire change de thèse. Il écrit de Hong-Kong (Chine) que le complot vise en fait à

« *justifier une nouvelle opération militaire en Lybie* » et estime que « *peu importe qui étaient* » les terroristes (ben voyons !). Il prétend qu'on vient de découvrir que « *les dirigeants de droite et de gauche partageaient les valeurs anti-religieuses, anti-nationales et anti-militaristes du très gauchiste Charlie Hebdo* ». On se dit que la pente du discours mène tout droit au FN.

Le 25 janvier, la pente s'accroît dans un nouvel article. Dans la même phrase, Thierry Meyssan trouve « *absurde* » d'être accusé d'antisémitisme mais valorise la construction du parti Soral - Dieudonné, avec « *y compris des personnes ayant milité [sic] à l'extrême-droite* ». Il considère que le « *Je suis Charlie Coulibaly* » de Dieudonné était humoristique. Au total, il se rêve en passerelle entre Soral, Dieudonné et Marine Le Pen... sombre cauchemar ! Lire l'analyse des enjeux politiques suite aux attentats, "Dans quel monde vivons-nous ?, quelle société voulons-nous ?" dans *Cerises*, n° 241 : <http://www.cerisesenligne.fr/article/?id=4767>

●●● absolues, et l'abandon de tout esprit critique au profit de n'importe quelles hypothèses manipulatoires. Il faut toujours se demander qui parle et pour quelles causes. Ainsi, comment croire que quelqu'un qui indique lui-même travailler pour des radios et des télévisions iraniennes, qui s'exprime régulièrement sur les chaînes de télé des régimes parmi les plus hostiles à la liberté d'expression ou aux droits de l'homme - Syrie (où Thierry Meyssan est « *exilé* »), Qatar, Émirats arabes unis, Kazakhstan, Russie... - pourrait être un militant de la liberté ?

Quelle a été la suite des évènements ?

Il faut d'abord indiquer - ce n'est pas anodin - que la vie démocratique du Réseau Voltaire était purement formelle. Au départ, cela s'expliquait (plus ou moins...) par la nature de ses activités : un petit groupe tenant une agence de presse alternative, et non une organisation de militants. L'essentiel des activités était d'ailleurs assuré par les proches du président. Les réunions du conseil d'administration étaient rares, mais l'une d'entre elles a été particulièrement décisive à mes yeux. Le premier révélateur a été un « lapsus » d'un membre du conseil d'administration, qui attribuait la « *campagne contre Thierry Meyssan* » à un « *lobby juif* ». Alors que nous lui demandions de condamner ces propos sur le champ, Thierry Meyssan a évoqué une

maladresse d'expression, ce qui ne tient pas : l'utilisation de l'expression « lobby juif » n'est jamais anodine.

Le 16 décembre 2004, le second gros conflit a porté sur la proposition portée par Thierry Meyssan que le Réseau Voltaire reçoive bientôt des financements d'États étrangers, ce qui nous expliquait-il, nécessitait de se doter « *d'une ou des sociétés commerciales aptes à réaliser les investissements nécessaires* ». Sur

Le 1^{er} révélateur de la dérive du Réseau Voltaire a été un « lapsus » d'un membre du CA, qui attribuait la « campagne contre Thierry Meyssan » à un « lobby juif ». Le 2nd conflit a porté sur le financement du Réseau par des États étrangers

ces deux sujets, avec l'éditeur Michel Sitbon, nous avons réagi immédiatement de manière très ferme, puis par écrit. En fait, sous l'influence notamment de militants rouges-bruns, était en marche

l'idée d'une alliance du Réseau Voltaire avec les forces opposées à l'impérialisme américain quelles qu'elles soient. Les dés étaient jetés, et le dernier coup en fut une Assemblée générale destinée à réorienter les activités du Réseau Voltaire. Le jour J, le 26 février 2005, j'ai fait une déclaration au nom du PCF, que je représentais au sein du conseil d'administration depuis trois ans, pour mettre en cause la totalité de la nouvelle stratégie de l'association¹. Entre temps, Thierry Meyssan avait préparé la relève, faisant entrer² au conseil d'administration Claude Karnoouh, un ancien chercheur au CNRS qui s'était fait connaître en juin 1981 en déclarant en marge du procès de Robert Faurisson : « *Je crois qu'effectivement les chambres à gaz n'ont pas existé ; un certain nombre de vérités de l'histoire officielle ont fini par être révisées* ». Lors de cette AG, un film fut projeté, où Dieudonné expliquait que « *critiquer Israël est pire que violer une petite fille* ». Sordide.

Comment expliques-tu le retournement du Réseau Voltaire ?

Il y avait eu dans les années qui ont précédé les attentats une évolution idéologique du Réseau : une place de plus en plus grande accordée aux questions internationales au détriment des questions nationales sur lesquelles il s'était épuisé, une relativisation de la question de la laïcité au profit d'un discours de ●●●

1. Un récit détaillé a été publié le 31 mars 2005 par le site [amnistia.net](http://www.amnistia.net), animé par Didier Daenincks. Lire ici le texte et ses annexes : <http://www.cerisesenligne.fr/article/?id=4789>

2. Th. Meyssan prend les internautes pour des poires lorsqu'il indique que Cl. Karnoouh n'a pas été élu administrateur du Réseau Voltaire lors de cette Assemblée générale. Son nom a d'ailleurs figuré de manière éphémère sur le site même de l'association comme administrateur, avant d'en être retiré puis que la « bonne » liste des nouveaux administrateurs soit déposée en préfecture.

●●● plus en plus centré sur l'anti-impérialisme (qui préparait la justification des alliances y compris avec des religieux radicaux), une vision des Américains confinant à la paranoïa, comme s'il n'y avait pas suffisamment de bonnes raisons de critiquer l'impérialisme américain. Cependant, des campagnes ont pu masquer cette évolution à nos yeux mêmes, telles la mobilisation que j'ai animée en 2000 contre "le fichage des séropositifs" qu'annonçait la mise en place d'un nouveau dispositif de surveillance épidémiologique (campagne victorieuse qui permet de bénéficier, encore aujourd'hui, d'un système respectant l'anonymat des personnes dépistées séropositives).

Au-delà de ces aspects idéologiques, il y a eu surtout, me semble-t-il, un élément important de conjoncture. Alors que, très vite, les États-Unis se sont engagés dans la "guerre des civilisations", mobilisant bientôt leurs énormes moyens militaires en Irak, être dépositaire d'une version des événements du 11 septembre susceptible peut-être de changer du tout au tout le cours de l'histoire était pour le futur président directeur général du Réseau Voltaire l'affaire de sa vie. Pour un intrigant de haut vol, qui avait échoué jusque-là à jouer le rôle politique auquel il aspirait depuis longtemps, ce fut peut-être un point de bascule. Le terreau d'une certaine vision du monde était là, mais c'est dans les mois qui ont suivi la parution de *L'effroyable imposture* que le Réseau Voltaire "nouvelle formule" a trouvé comme alliés des régimes autoritaires, des anti-Américains haineux, des rouges-bruns inquiétants (capables de signer des menaces de mort), des antisémites. Ce qui n'a pas changé, c'est

qu'il a toujours voulu être un porteur de vérité, et si possible LE porteur de LA vérité, cela dit sans vouloir faire de la psychologie à deux sous. Il a d'un seul coup été propulsé comme "personnalité mondiale", disposant de moyens considérables pour présenter ses vues. Ce qui, par contre, a changé, c'est qu'il a rompu à la fois avec ses convictions initiales profondes. Et qu'il est devenu à la fois un petit menteur et un grand imposteur sans scrupule.

**Supplantant
la promotion
de la laïcité, la lutte
contre l'impérialisme
américain est venue
justifier le soutien
aux pires régimes et
l'alliance
avec les antisémites et
l'extrême-droite.
Le retournement
du Réseau Voltaire
est une faillite morale
incommensurable.**

Peux-tu démontrer cela ?

Oui, au travers d'un exemple, un "petit" mensonge. Chacun peut le trouver encore à ce jour [le 30 janvier 2015] dans la page de wikipedia consacrée à Thierry Meyssan. Celui-ci présente ainsi les débats au sein du Réseau : « *J'ai eu la surprise de constater que certains de nos administrateurs, sincèrement engagés dans la lutte contre le racisme, défendaient des principes opposés lorsqu'il*

s'agissait du Proche-Orient. Là-bas, ils se satisfaisaient très bien de l'apartheid israélien. Notre conseil d'administration est devenu un champ de bataille. En définitive, les administrateurs sionistes ont été mis en minorité. Ils ont démissionné, les uns après les autres, non sans insulter avec un acharnement particulier un de nos administrateurs qui est juif antisioniste. » Eh bien, Thierry Meyssan sait parfaitement que les trois administrateurs qu'il met ainsi en cause ne sont pas des pro-sionistes mais au contraire des militants engagés aux côtés du peuple palestinien. Il ment donc effrontément, et ce faisant il sort complètement du registre du désaccord ou même de la vaine polémique, pour entrer dans celui de la manipulation. En nous faisant passer pour des sionistes et en présentant l'un de ses proches comme un "juif antisioniste" (comme Jean-Marie Le Pen montrait son Noir il y a quelques années pour montrer qu'il n'était pas raciste...), son but est de faire croire qu'il serait seulement antisioniste alors qu'il est aussi un allié des pires antisémites. Je prends cet exemple non parce qu'il montre une amitié honteusement trahie mais parce que ce "tout petit" arrangement de la réalité montre que, pour lui, la fin justifie désormais n'importe quels moyens. Notons au passage qu'en définitive il sert aussi, en miroir, les intérêts de ceux qui assimilent critique de la politique de l'État israélien et antisémitisme. C'est une faillite morale incommensurable.

Bien sûr, d'autres aspects devraient être mis sur la table, par exemple : comment le Réseau Voltaire finance-t-il ses activités ? Quels sont les États qui le soutiennent, financent ses déplacements, ce site internet et ses traductions ? ●●●

●●● Quelles sont ses activités lucratives, portées par quelles structures ?

Comment fonctionnent les “théories” du complot ?

Dans le cas du Réseau Voltaire comme dans le cas d'Alain Soral, c'est un bricolage rhétorique plus ou moins habile qui combine : une vraie intelligence des enjeux politiques, des éléments de “bon sens populaire” (par opportunisme, car il faut plaire à presque tous), des “hypothèses” présentées avec l'assurance qui sied aux démonstrations les plus scientifiques, mais aussi des tartes à la crème formulées avec toute l'austérité nécessaire pour être considérées comme d'audacieuses pensées (cf. l'encadré p. 3). Ainsi, il ne faut pas prendre ces démonstrations comme de simples imbécillités destinées à des gogos.

Cela me conduit à une remarque concernant l'analyse des faits de société. Quant on voit le clip réalisé par le gouvernement pour, dit-il, décourager les candidats séduits par le Djihad, entièrement assimilé à la “guerre sainte” alors que le Djihad a plusieurs définitions³ (dont beaucoup ne sont pas guerrières !), on se dit qu'il ne comprend pas que les discours extrémistes et les “théories du complot” sont parfois intelligentes, ou alors qu'il préfère faire semblant d'agir aux yeux du plus

grand nombre plutôt qu'agir en profondeur. Sans parler du doute que l'on peut avoir sur l'utilisation d'images violentes pour... combattre la violence.

Les récits complotistes ont un écho car ils répondent à une demande de paroles et d'aventures dégagées des formes dominantes de médiatisation. Or, les marchands de complots ne sont pas autonomes et libres. Thierry Meyssan est appointé par des grands médias de régimes liberticides.

Si l'on veut aller plus loin dans la déconstruction des “théories du complot”, il faut considérer le fait qu'au total, ces manières de penser et de dire, y compris quand elles passent par de “l'humour”, expriment une vision du monde et des rapports sociaux. L'une des raisons pour

lesquelles ces récits marchent, même lorsque ce sont des histoires à dormir debout, c'est précisément qu'ils constituent des récits, ou si l'on veut des contes. Ils répondent à une demande de paroles et d'aventures dégagées des formes dominantes de médiatisation (pauvres, infantilissantes, manipulatrices), et cela en contrepoint à la crise des institutions et de la politique telle qu'elle est pratiquée généralement. Ainsi, le Réseau Voltaire et ses amis antisémites s'attachent à faire semblant de proposer à l'internaute de se rendre compte par lui-même, voire d'enquêter. Notons au passage que si on met de côté les mini-théories du complot - celles qui circulent spontanément sur le net de la part d'on ne sait qui, mais qui buzzent -, les Meyssan, Dieudonné ou Soral ne sont pas des nouveaux-nés de la politique mais des vieux routards de la parole. Ils ne sont pas des marginaux de toute éternité, mais au contraire, ils sont issus du sérail républicain, qu'ils haïssent faute d'y avoir été reconnus. De plus, ces marchands de complots ne sont pas ce qu'ils prétendent être : autonomes et libres. Thierry Meyssan est appointé par de grands médias de régimes liberticides, il est un instrument des États qui le soutiennent.

Ceci dit, les “théories” du complot ont d'énormes faiblesses. Quand on ●●●

3. Sur ce point, lire ici : <http://fr.wikipedia.org/wiki/Djihad>

●●● gratte un peu et qu'on va voir derrière telle ou telle affirmation, il y a beaucoup de vide, d'affirmations abracadabrantes, d'hypothèses injustifiées, qui devraient conduire à se demander toujours qui parle et avec quelles intentions. Et si le Net permet de faire circuler tout et n'importe quoi, il a aussi l'immense avantage de permettre à chacun de chercher, de se faire sa propre idée et d'aiguiser son esprit critique. Un autre aspect, c'est que beaucoup de citoyens aspirent à des rapports humains pacifiques, et non à une guerre de tous contre tous. Or, les théoriciens du complot sont des fauteurs de guerre, qui agissent en miroir des discours belliqueux des États, notamment des États-Unis. Un gros problème pour eux est que l'impasse de la guerre entre les cultures ou entre les civilisations est de plus en plus visible, et que nos sociétés expriment un immense besoin d'égalité et de fraternité, contre les politiques des États qui dominent. Et l'on peut ajouter que les "théories du complot" ont en commun leur silence sur la question centrale de l'égalité, pour une raison simple : elles n'ont rien à proposer pour l'avenir en la matière car elles n'existent qu'en désignant des bouc-émissaires, des ennemis. Dans le cas du Réseau Voltaire, on voit à quoi a pu mener l'indifférence originelle de son fondateur à l'égard de l'enjeu de l'égalité. À l'inverse, les partisans de l'émancipa-

tion que nous sommes, avec le Front de gauche, avec Ensemble, disposent avec leur exigence d'égalité d'une arme puissante face aux théoriciens du complot. Enfin, les visions complotistes sont contradictoires avec les aspirations démocratiques. Elles offrent un terrain de jeu qui semble donner de la liberté,

Les visions complotistes sont contradictoires avec les aspirations démocratiques profondes. Elles ne laissent en réalité aucune place à une authentique confrontation d'idées, ni à une quelconque délibération collective. Les combattre est devenu un enjeu politique fort.

alors qu'en réalité elles ne laissent aucune place à une authentique confrontation d'idées, ni à une quelconque délibération collective. Les affrontements actuels entre soraliens et dieudonnistes le révèlent : les partisans des uns et des

autres ne sont que des spectateurs, ils n'ont aucune voix au chapitre.

Le renforcement d'une éducation qui permette à chacun de penser par soi-même n'est peut-être pas un vaccin miracle contre la manipulation, mais il est un sérieux atout pour les partisans de l'émancipation. De même, le véritable antidote contre ces gens est l'existence d'une pensée alternative riche et pluraliste, qui ne dépende pas des principaux médias, ainsi que la richesse des expériences militantes, à condition que chacun veille à dépasser les clivages et débattre avec bienveillance. Il faudra désormais que ces questions de lutte pour la transparence et de démasquage des idéologies du complot fassent partie du combat politique.

Faut-il dialoguer avec les complotistes ?

Cela dépend de quels adversaires on parle et dans quelles conditions. Il peut être intéressant de démasquer les impostures, les imposteurs, mais ne pas servir de faire valoir suppose d'être tout à fait explicite à cet égard. Il faut aussi faire le tri entre des adversaires avec lesquels le respect est possible et des ennemis, qui sont dans des logiques de haine.

De Syriza aux “valeurs de la République”

La victoire de Syriza et les discours sur les “valeurs de la République” ont marqué les derniers jours.

On nous a seriné que la mondialisation et l'Europe limitaient nécessairement notre liberté de choix et voici qu'un peuple choisit. Si la Grèce peut imposer un désir propre, pourquoi pas la France ? Ce qui se passe dans un pays provoque une onde de choc dans les autres. En cela nos sorts sont liés. Une brèche s'ouvre en Europe. La victoire électorale de Syriza est comme un signal pour que dans chaque pays on cherche à conquérir notre indépendance

vis-à-vis de la normalité imposée. Dès maintenant l'enjeu devient ce qui peut s'engouffrer dans cette brèche : une rupture profonde ou la plasticité dont sait faire preuve le capitalisme ?

Cette liberté de choix peut-elle se concilier avec le pouvoir des banques et des gros actionnaires ? Peut-on être anti-austérité sans être anticapitaliste ? Que peut-on espérer partager avec ces prédateurs ? Qu'ils autolimitent leur appétit ? À l'image de ceux qui se sont déjà mis en coopérative, nous n'avons pas d'autre issue que de prendre les rênes de ces entreprises.

Quel rapprochement avec les discours sur la République dont on nous a abreuvés ces derniers temps ? La parole lénifiante qui désarme.

L'Histoire est toujours écrite par les vainqueurs. La République ne constitue pas un progrès linéaire entre 1789 et aujourd'hui, comme si chaque étape historique se situait simplement dans la continuité de la précédente. En 1792, en 1848, lors de la Commune, les événements ont été poussés par ce que nous pourrions appeler un courant autogestionnaire. À chaque fois, il a été réduit non du fait de son propre échec mais

Si on pense à la “république espérée” de ceux qui en fait l'ont imposée mais n'ont pu l'écrire, il ne peut y avoir de valeurs de la République dans les inégalités, l'exploitation, les discriminations.

Ceux qui, pour l'instant ne se reconnaissent que comme victimes, doivent pouvoir, à travers l'accès au combat émancipateur, se penser personnages centraux de la société.

écrasé dans le sang. Cette culture “autogestionnaire” a été trop forte pour être totalement ignorée et pas assez pour ne pas être récupérée. La Troisième République, fondée notamment par des monarchistes comme Thiers ou Mac-Mahon, a pensé la mise à distance du peuple ouvrier de la politique en lui concédant le suffrage universel (masculin et franco-français). Progrès incontestable mais aussi moyen d'intégration.

Depuis, la dissociation entre république et révolution, réduit le rôle du peuple aux élections. Toute autre forme d'intervention relève seulement d'un droit individuel à avoir ses opinions. Les manifestations collectives sont considérées comme des dysfonctionnements. Sauf si c'est derrière des chefs d'État. Si on pense à la “république espérée” de ceux qui en fait l'ont imposée mais n'ont pu l'écrire, il ne peut y avoir de valeurs de la République dans les inégalités, l'exploitation, les discriminations. Il y a ainsi à chaque moment un affrontement, que les tenants du capital n'avoient pas, entre récupération et subversion.

C'est moins le sentiment de révolte qui manque, qu'une connaissance de soi qui révèle à chacun(e) la puissance qu'il recèle. Cela suppose de s'affranchir des habitudes d'obéissance et de mises en conformité et d'oser s'approprier ce à quoi nous n'avons pas droit. Voici resurgir l'enjeu d'une démarche d'auto-organisation. Ceux qui, pour l'instant ne se reconnaissent que comme victimes, doivent pouvoir, à travers l'accès au combat émancipateur, se penser personnages centraux de la société. C'est l'objet de tout combat émancipateur. Le succès de Syriza vient de loin. Sans attendre la prochaine élection commençons à construire un mouvement populaire, indépendant, faisant de ses exigences le centre de la vie politique.

● Pierre Zarka



communistes unitaires

Assemblée constitutive d'Ensemble !

30 janvier – 1^{er} février 2015

Déclaration de l'ACU

Les composantes fondatrices d'Ensemble! ont quasiment toutes décidé de se fondre, à leur rythme, dans le mouvement. L'Association des Communistes Unitaires, réunie en assemblée générale le 9 janvier 2015, a décidé de poursuivre le travail engagé depuis sa création en 2007, comme nous l'avions annoncé dès les assises d'Ensemble! en novembre 2013. Notre objet n'est pas de constituer une organisation politique pour mener des campagnes ou pour devenir un genre de tendance au sein d'Ensemble! Notre objectif est de poursuivre notre travail pour la refondation d'un communisme de nouvelle génération. Ensemble! se réfère à toutes les cultures politiques qui nourrissent son projet, l'éco-socialisme, l'autogestion, l'écologie, le socialisme, le courant libertaire, et le communisme. Nous nous référons au communisme, mouvement des gens du commun, qui se libèrent de toutes les dominations, et assumons cette référence après avoir analysé les périodes historiques où ce mot a servi de référence, parfois en le détournant de son sens premier et nous considérons qu'il est aujourd'hui et plus que jamais une référence décisive pour signifier en positif une orientation politique visant à dépasser le capitalisme, et un marqueur irrécupérable par le système actuel. Nous avons entamé un travail de longue haleine : séminaire, site, revue *Altercommunisme*, l'hebdomadaire *Cerises*, vidéos en cours d'élaboration. Nous avons d'autres projets et entendons les mettre en œuvre. Nous n'avons pas la volonté de faire ce travail en vase clos, les séances du séminaire sont ouvertes

à toutes celles et ceux qui souhaitent y participer, *Cerises* donne régulièrement la parole à de nombreux-ses intervenant-e-s qui ne se réclament pas nécessairement du communisme, nous participons à des publications comme *Contretemps*, nous travaillons régulièrement avec d'autres associations ou d'autres mouvements. Nous sommes pleinement investis dans les collectifs locaux d'Ensemble, certain-e-s d'entre nous participent à son EAN, et nous continuerons d'apporter notre pierre à l'édifice d'Ensemble! tout en poursuivant notre travail de refondation du communisme. Concernant le fonctionnement d'Ensemble, dans la continuité de nos efforts des dernières années, nous sommes tout particulièrement attachés à construire une organisation ouverte, qui essaie de dépasser les formes traditionnelles de la vie politique, qui s'attache à favoriser la participation de toutes et tous, dans une conception en réseau, fédérant en transversalité groupes locaux et travaux thématiques, etc., tous éléments qui nécessitent une attention de tous les instants pour ne pas en revenir à des conceptions centralisatrices, pyramidales, hiérarchiques ou hermétiques, incapables de satisfaire les exigences démocratiques contemporaines. Il est nécessaire de nous attacher à garantir la possibilité pour toutes celles et tous ceux qui le souhaitent d'apporter leur contribution à la vie du mouvement. Il s'agit d'inventer un mode d'organisation collective dont l'efficacité repose sur une diversité d'accès et de participation qui corresponde aux différents modes d'engagement possible. 27/1/2015

A comme Athéisme (conséquent)

La défense de l'athéisme fait un retour brutal dans notre actualité. Mais commençons par un souvenir... Nous étions à Damas juste après la première affaire des caricatures du prophète. On nous a demandé d'exprimer notre position à la télévision. Notre ami, le philosophe Yves Vargas, a alors répondu : « *En tant que philosophe, je ne peux avoir de respect pour aucune croyance. Mais je peux avoir du respect pour les croyants.* » Ce paradoxe apparent définit ce qu'on peut nommer un athéisme conséquent, matérialiste.

Aucune croyance, mais plus généralement aucune idée, ne peut exiger d'être respectée au point d'être intouchable. Toutes les opinions ne se valent pas et aucune ne peut se soustraire à l'examen critique. Voire à la satire, laquelle, pour être efficace, suppose une culture partagée... Une culture à partager, si nous voulons que le rire reste le propre de l'homme. De ce point de vue les dessinateurs de *Charlie Hebdo* sont des martyrs souriants du combat séculaire contre l'obscurantisme.

Que des convictions, des croyances puissent être sacrées pour certains ne fait pas de doute. Mais elles ne sont sacrées que pour ceux qui y croient. Et le périmètre du sacré change suivant les époques et les lieux. Pour certains, ce peut être Dieu, ou le Prophète, pour d'autres la Patrie ou la Liberté... (Avec une majuscule).

Or la pensée ne progresse que par le sacrilège. « *Tout le progrès de l'homme, toute l'histoire des sciences est l'histoire de la lutte de la raison contre le sacré* », disait Roger Vailland¹.

C'est de ce combat historique, issu de la philosophie des

Lumières, que vient l'idée française de laïcité. La présenter comme un recueil de préceptes universels en omettant le difficile processus de sa formation aboutit à sa définition dominante d'aujourd'hui comme *neutralité*. Conception dont les effets de désarmement idéologique sont catastrophiques.

« *L'État chez lui, l'Église chez soi* », disait Victor Hugo (qui était théiste)...

**Aucune croyance,
mais plus généralement
aucune idée, ne peut
exiger d'être respectée
au point d'être
intouchable (...) aucune
ne peut se soustraire
à l'examen critique.
Voire à la satire, laquelle,
pour être efficace,
suppose une culture
partagée... Une culture
à partager, si nous
voulons que le rire reste
le propre de l'homme.**

La laïcité, sur la lancée de la Révolution française, consiste à séparer l'Église de l'État et à réduire la religion au domaine des convictions personnelles. L'histoire effective des religions (avec leur cortège d'intolérance, d'excommunications, de bûchers, de lapidations, de guerres, de limitations des libertés, notamment des femmes, de répression du corps et du sexe, de malheurs individuels) a amplement montré leurs effets mortifères et comment on passe aisément du "sacré" au "massacré".

Ce n'est pas l'un des moindres acquis de la Révolution française que d'avoir aboli le délit de blasphème.

Ce délit existe toujours en Europe (en Allemagne) et même en France (en Alsace, en vertu du Concordat). Ce qui devrait être abrogé d'urgence. Plus encore, il fait un retour sous la pression de l'intégrisme musulman, mais aussi des

Églises chrétiennes qui, dans plusieurs pays, au nom du respect de la diversité des croyances, ont imposé des législations limitant la liberté de critique des religions.

La laïcité est non seulement un *gentlemen's agreement* qui permet la cohabitation pacifiée de religions différentes ●●●

1. in *Le surréalisme contre la révolution*, 1948, réed. Éditions Delga.

●●● dans une même société (conception anglo-saxonne). Elle est aussi un engagement en faveur de la raison et de la science.

« Dans la laïcité, il y a d'abord l'idée d'unité, celle du laos, qui en grec veut dire peuple indivisible. Il ne s'agit ni de nier les différences, ni de s'enfermer en elles. La laïcité unit tout le peuple par la conjugaison de trois principes fondamentaux : la liberté de conscience ; la stricte égalité de droits ; et l'orientation de la puissance publique vers l'intérêt général, commun à tous, donc universel. C'est une application du triptyque républicain "liberté, égalité, fraternité" », affirme Henri Peña Ruiz.

Ce n'est pas un hasard si ceux qui mettent en œuvre les politiques ultra-libérales de déréglementation ne cessent de valoriser la place des religions comme "lien social" (valium nécessaire pour compenser les effets de leur politique, qui divise) et de prôner, sous couvert de laïcité "ouverte" ou "positive", une laïcité à laquelle ils dérogent par leurs propres actes.

La religion, étant une idéologie, est justiciable de la critique philosophique, qui, comme le souligne Yvon Quiniou dans son dernier livre², a été trop négligée. Il montre la complémentarité des critiques de Spinoza, Hume, Feuerbach, Marx, ainsi que celles de Nietzsche et Freud. Ce combat philosophique passe par une laïcité active et par l'enseignement. Celui de la science, de la raison, mais aussi de l'histoire des religions et des croyances. Sans oublier l'histoire de l'athéisme. (Montrer que les religions ont une histoire, c'est déjà commencer à les désacraliser.)

Mais l'athéisme conséquent (ou matérialiste) permet de comprendre que l'actuel "retour du religieux" a des causes objectives. Pour faire reculer le fanatisme religieux, il ne suffit pas de mener le combat idéologique.

L'anticléricalisme ne suffit pas. Il peut même être contre-productif. Pour limiter l'influence du religieux, il faut aussi faire reculer les causes économiques, sociales, politiques de l'irrationalisme. Même si mettre fin à l'aliénation économique ne supprime pas automatiquement les causes d'angoisse métaphysique. De plus, le rapport à la religion et la religion elle-même peuvent évoluer (comme le montrent l'histoire de nos sociétés ou l'apparition en Amérique latine de la Théologie de la libération). Les religions sont des phénomènes contradictoires...

Marx disait : « La religion est pour une part l'expression de la détresse réelle et, pour une autre part, la protestation contre la détresse réelle. »³

Parlant de la montée de l'islamisme dans le tiers-monde, l'écrivain algérien Tahar Ouettar parlait du « chant du coq égorgé ». Face à la modernité destructrice qu'impose la mondialisation capitaliste (et en l'absence d'une perspective progressiste, suite à l'échec de l'option socialiste), les peuples se tournent vers un passé mythifié. Mais cette attitude, au sens propre réactionnaire, est sans espérance.

L'attitude conséquente doit nous pousser à refuser la guerre des religions et à rechercher la possibilité d'unir croyants et non croyants pour des objectifs progressistes communs.

L'union du peuple ne peut se faire uniquement sur les valeurs laïques de la République conçues de manière abstraite et donc en partie mensongère. Elle doit se faire dans le combat concret contre l'injustice et pour la dignité, des valeurs partageables. L'injustice sociale ici et dans le monde.

L'union nationale qui s'est faite dans la rue, sous le coup de l'émotion au lendemain de l'attentat contre *Charlie Hebdo*, a laissé sur la touche un grand nombre de ceux qui se sentent "exclus" de la République.

L'union du peuple, elle, ne peut se faire uniquement sur les valeurs laïques de la République conçues de manière abstraite et donc en partie mensongère. Elle doit se faire dans le combat concret contre l'injustice et pour la dignité, des valeurs partageables. L'injustice sociale ici et dans le monde. Le "deux poids deux mesures" que des millions d'hommes, de femmes, de jeunes ressentent quotidiennement. Qu'ils soient athées, chrétiens, juifs ou musulmans ; comme beaucoup dans les couches populaires. Quels que soit nos désaccords sur l'au-delà, nous pouvons nous

retrouver pour agir ici-bas, contre la misère, le chômage, pour la reconnaissance, par exemple, de l'État palestinien et contre la guerre faite aux peuples.



● Patricia Latour - Francis Combes

2. Yvon Quiniou : *Critique de la religion*, Éditions La ville brûle. Voir aussi C. Mordillat, *Pouvoir, servitude et idéologie*, et l'ouvrage collectif de l'association Athéisme international : *L'Opium du peuple*, tous deux au Temps des Cerises.

3. Marx : *Introduction à la critique de la philosophie du Droit de Hegel*, Éditions sociales.

Réaction au dossier sur les mutations du racisme

Notre dossier sur “les stratégies politiques face aux mutations du racisme” a suscité de nombreuses réactions. Parmi les plus critiques, Patrick Sallé a accepté de présenter son point de vue. Bien sûr, le débat continue, que nous souhaitons ouvert et aussi constructif que possible.

Le numéro 241 de *Cerises* a suscité chez moi un vif sentiment de malaise. Après les attentats et le règne de l'émotion, j'attendais trop de *Cerises* : hauteur de vue et recul pour prendre en compte les nouvelles réalités qui se faisaient jour avec tant de fracas et de fureur. Et il n'est pas possible en quelques jours de réinterroger en profondeur son logiciel de l'antiracisme et de le confronter à l'actualité, trop brûlante, trop douloureuse. Mais je n'ai pas accepté l'orientation et la plupart des arguments des articles de Nadia Louachi, Farid Bennai et Serge Guichard.

Puis-je dire à Nadia Louachi que les énumérations et les accumulations de mots ne font pas une démonstration ; qu'un néologisme ne suffit pas à construire un concept ; que coller des mots les uns à côté des autres dans une même phrase ne suffit pas à démontrer qu'ils sont liés ?

Que Nadia Louachi utilise dans sa conclusion le même terme d'*Apartheid* que Manuel Valls pour qualifier la société française peut surprendre, mais il traduit une même acceptation de l'échec de la nation à faire vivre les idéaux républicains et à transcender les individus dans un projet collectif. Son essence est assimilée à son échec. Il lui est préféré la juxtaposition de communautés ethniques, sociales et géographiques.

Les politiques publiques pour les quartiers d'habitat social ne peuvent être prises uniquement sous l'angle sécuritaire (très obsessionnel dans son article). « *La politique de la ville fait naître sur le terrain des pratiques racialisantes des forces de l'ordre* » : quel est le lien de cause à effet ? Au final, son échec est patent, mais n'oublions pas aussi ses effets dans le domaine culturel, la lutte contre l'échec scolaire, l'apprentissage de la langue, le soutien aux familles les plus exclues, aux mères isolées. Et la mobilisation de nombreux professionnels, bénévoles, élus et militants progressistes.

Je passe sur l'assimilation de l'agence de rénovation urbaine à « *l'injonction à civiliser les barbares* » !

À vouloir réduire ces “grands ensembles” à la seule volonté de l'État colonial de parquer la main-d'œuvre immigrée, on en oublie la diversité d'une population qui accédait au confort moderne, la vie sociale forte animant ces quartiers qui se sont brisés sous les coups de boutoir de la crise et de leur abandon - hélas justement ! - par l'État.

Aujourd'hui, de vastes zones de précarité se créent, dans la quasi indifférence des pouvoirs publics : dans le rural péri-urbain, sans services, sans transports en commun, où les prix de l'immobilier sont bas et chutent, appauvrissant encore les familles qui partent des quartiers sociaux. Mais au fait, pourquoi partent-elles ?

Pourquoi aucun des 3 textes sur le racisme ne contient le mot “antisémitisme” ?

Pour finir sur le texte désespérant (aux deux sens du terme) de Serge Guichard : les manifestants du 11 janvier sont égoïstes car « *si peu prompt à penser les peines des autres peuples* » ; idiots aussi se fourvoyant dans le rejet de la politique (défiler le 11 janvier n'était pas un acte politique ?) ! « *Une partie du peuple, qui se croit le peuple* » : Louis XVI n'aurait pas dit mieux le jour de la prise de la Bastille ! Ce qui oblige à penser à tous ceux qui n'y étaient pas et qui s'exprimeront demain dans les urnes : le rappel du chômage de masse, de l'exclusion en milieu urbain ET rural, sera sévère, et interrogera notre capacité à construire un destin commun, un projet solidaire, fraternel qui affronte les politiques d'austérité.

● Patrick Sallé

Les femmes ne font pas partie de ce Monde

Adressé à *Cerises* par Marie-Hélène Le Ny, photographe, ce montage accompagne un communiqué de l'association HF Île-de-France du 23 janvier. Celle-ci y « exprime son étonnement et son incrédulité à la lecture du dossier paru dans *Le Monde* du 19 janvier 2015 intitulé "Après les attentats, les artistes se penchent sur leur responsabilité". (...) Parmi ces 25 contributeurs, une seule femme, et encore partageant sa parole avec un homme, en duo. (...) Qu'en conclure ? Que la question de la responsabilité ne peut être posée à une femme ? Que la gravité de la situation nous ramenant au questionnement des valeurs fondamentales de la République, l'avis autorisé, attendu, utile ne peut être que masculin ? (...) La question de la liberté d'expression et de la responsabilité ne devrait-elle pas être posée pour commencer à la rédaction du *Monde* ? » Intégralité du texte sur www.comunistesunitaires.net, rubrique "Féminisme".



● **Sécuritaire, rumeur et information.** "aurait", "il semble", "aucune confirmation". Il n'empêche, un enfant de 8 ans a été convoqué par la police pour « apologie du terrorisme » à l'école. Les "décodeurs" du *Monde* (en ligne le 29/1/2015) manient prudemment subjonctifs et conditionnels, pour ce qu'ils nomment « information ». Mais ils déqualifient de fait l'avocat, un « habitué des passes d'armes juridiques » et « d'escarmouches » avec la mairie... des cas néanmoins où tribunaux et Conseil d'État lui ont donné raison et que nous qualifierions d'action en Justice contre les discriminations. La commissaire niçoise, elle, considère comme avérés les propos du même, dont les uns et les autres donnent une version différente, et déclare (sans conteste) : « On peut regretter que ça ait pris la forme d'une audition formelle, mais compte tenu de l'importance de sa déclaration et du contexte, il nous a semblé qu'on pouvait aller plus loin. » "Somme toute et bien que", les enfants sont dans de sales draps devant cette "Justice face à l'urgence" (titre) !



● **L'espoir se démultiplie.** Alors que la semaine dernière, nous annonçons 150 signataires à réception de l'appel des *Chantiers d'espoir*, le site créé en présente déjà 500 ! La réelle diversité de ces signatures montre qu'il est possible de faire converger les désirs et les volontés de redonner sens et réalité aux « valeurs d'égalité et de liberté » et de « faire émerger une alternative à gauche porteuse d'une politique, citoyenne, féministe, écologiste et solidaire ». D'où la démultiplication et l'ancrage local nécessaires des chantiers : des lieux et dates sont annoncés, une note d'explications et de propositions mise à disposition. Le tout sur chantiersdespoir.fr et www.comunistesunitaires.net, rubrique "Initiatives".

Cerises

publication de l'Association
des communistes unitaires

- Noyau -

Gilles Alfonsi, Gilles Boitte,
Michèle Kiintz, Roger Martelli,
Philippe Stierlin, Catherine Tricot,
Pierre Zarka.

cerises@plateformecitoyenne.net

Abonnement gratuit en ligne :
<http://plateformecitoyenne.net/cerises>

www.cerisesenligne.fr

